

« Notes de lecture : plutôt qu'une recherche de compte-rendu exhaustif et distancié, une lecture volontairement subjective de quelques publications qui sont dans l'actualité éditoriale de nos secteurs professionnels »

Le folklore obscène des enfants.

Claude Gaignebet (Maisonneuve et Larose, 2002, 355 p.)

Quelle étrange lecture que celle de cette étude si sérieuse et pointilleuse sur un sujet si universel et intime à la fois. Lecture d'ailleurs un peu laborieuse, pas vraiment passionnante mais attirante par son étrangeté. Le catalogue Electre (en présentation) indique pour le public concerné : public motivé !

Je conseillerais à ceux qui veulent s'y attaquer, de lire et relire l'avant-propos bien plus prenant, où l'auteur raconte le contexte de son travail de ce qui était au départ sa thèse, en particulier ses rencontres avec Lacan et Dali.

Dans ce livre de 355 pages, d'analyse littéraire et ethnologique, l'auteur nous explique comment il a recensé et recueilli toutes ces comptines depuis le Moyen-âge jusqu'à nos jours. Après avoir planté le décor méthodologique et environnemental, il décortique les comptines, textes, jeux et contes populaires obscènes dans leurs nombreuses versions. Par analyses successives des différentes unités sémantiques du texte — toujours resituées dans les différents contextes folkloriques (histoire et territoire) — il essaie, dans une continuité historique, d'y trouver un sens qu'il pourra faire évoluer. Par ce travail, il aimerait faire tomber le préjugé du non-sens des textes enfantins.

Mais l'auteur se refuse de passer par une analyse psychologique ou psychanalytique. Quand il s'autorise à quelques interprétations d'ordre symboliques, toujours très prudent, il prévient que « nous préférons cependant rester fidèle à notre méthode et ne faire appel à des hypothèses de nature psychanalytique que lorsque l'ensemble des explications de nature folklorique est épuisé ». D'ailleurs, heureusement qu'il ne s'aventure pas trop sur cette pente car les quelques hypothèses émises sont un peu caricaturales.

Alors de quoi s'agit-il ?

En trois grandes parties l'auteur nous fait un inventaire des comptines enfantines ayant trait au sexuel et au scatologique. La première partie, de loin la plus importante, est toute entière consacrée à l'étude du « pet » dans le folklore enfantin.

Au-delà de l'anecdotique « pipi-caca », il s'agit là d'une véritable mine des traditions orales de la France. Les commentaires sont tous appuyés sur des références très précises d'ensembles cérémoniels en particulier bien sûr du carnaval et des fêtes de mardi gras. Il s'en remet régulièrement aux concordances entre la comptine et les cérémonies pour avancer une hypothèse. Il fait beaucoup référence à la confrérie des « conards » — société joyeuse qui célébrait les jours gras à Rouen par toutes sortes de bouffonneries —, à une enquête de 1931 entreprise avec l'aide du Manuel de l'Instruction Publique et adressée aux instituteurs qui devaient communiquer des années d'observation du milieu enfantin et à Rabelais, dont il dit que « peu d'œuvres se prêtent aussi bien que la sienne à l'analyse des rapports de l'obscène et du sacré » (l'auteur lui a consacré un livre : *A plus hault sens. L'ésotérisme spirituel et charnel de Rabelais* en 1994).

Cet ouvrage, au premier sens du terme, nous laisse quelque peu rêveur, surtout lorsque l'on atteint l'hypothèse le concluant. Certes, le langage obscène servirait l'enfant dans son développement ou serait rattaché à une transgression caractéristique de la fête, mais l'auteur va plus loin. Il s'interroge sur la relation entre l'obscène et le sacré et propose la théorie des confréries de Fous ou de Conards qui avaient donné très tôt un sens spirituel à leurs facéties : la théorie de « l'âme en pet » ; tout un programme...

Monique JEANNET